

A man in a dark, heavy coat and a hat is walking away from the viewer through a snowy forest. He is carrying a large, dark suitcase. The ground is covered in a thick layer of snow, and the trees are bare and covered in snow. The scene is misty and atmospheric.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE  
SAISON 2019 - 2020

# un violon sur le toit

A circular logo with a small dot in the center, representing the Opéra national du rhin.

opéra national  
du rhin opéra d'europe

*Comédie musicale*

## **UN VIOLON SUR LE TOIT / JERRY BOCK**

Comédie musicale en deux parties, basée sur les histoires de Sholem Aleichem /  
Avec la permission spéciale d'Arnold Perl  
Livret de Joseph Stein – Paroles de Sheldon Harnick / Traduction française de  
Stéphane Laporte  
Produit à New York par Harold Prince / Production originale à New York mise en  
scène et chorégraphiée par Jerome Robbins

### **[ NOUVELLE PRODUCTION À L'ONR ]**

Production du Komische Oper Berlin  
en collaboration avec l'Opéra national du Rhin

Direction musicale **Koen Schoots**  
Mise en scène **Barrie Kosky**  
Chorégraphie **Otto Pichler**  
Décors **Rufus Didwizus**  
Costumes **Klaus Bruns**  
Lumières **Diego Leetz**

Tevye **Olivier Breitman**  
Golde **Jasmine Roy**  
Tzeitel **Neïma Naouri**  
Hodel **Marie Oppert**  
Chava **Anaïs Yvoz**  
Yente **Cathy Bernecker**  
Motel Kamzoil **Alexandre Faitrouni**  
Perchik **Sinan Bertrand**  
Lazar Wolf **Denis Mignien**  
Rabbin **Gérard Welchlin**  
Fruma-Sarah / Grandma Tzeitel  
**Valérie Zaccomer**  
Un Commissaire **Bruno Dreyfürst**  
Fyedka **Bart Aerts**

Chœurs de l'Opéra national du Rhin  
Orchestre symphonique de Mulhouse  
et 12 danseurs invités

En langue française,  
surtitrages en français et en allemand

Durée approximative : 3h15 avec entracte  
Conseillé à partir de : 7 ans

---

#### **STRASBOURG**

Opéra

ve 6 décembre 20 h  
di 8 décembre 15 h  
ma 10 décembre 20 h  
me 11 décembre 20 h  
ve 13 décembre 20 h  
sa 14 décembre 20 h  
di 15 décembre 15 h  
ma 17 décembre 20 h

#### **MULHOUSE**

La Filature

ve 10 janvier 20 h  
di 12 janvier 15 h

Contact : Hervé Petit  
tél + 33 (0)3 68 98 75 23  
courriel : jeunes@onr.fr

Opéra national du Rhin • 19 place Broglie  
BP 80 320 • 67008 Strasbourg  
operanationaldurhin.eu

# ARGUMENT

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, en Russie impériale, le village d'Anatevka héberge des Juifs vivant simplement, dans le respect de leurs traditions. Celles-ci sont menacées par l'évolution de la société mais aussi par les persécutions auxquelles est soumise la communauté juive de l'époque.

## ACTE I – L'AMOUR AVANT LA TRADITION

Le laitier Teyve, fervent religieux, cherche à faire vivre sa famille, sa femme Golde et ses cinq filles. Trois d'entre elles sont à marier mais il n'est pas si aisé pour la dame marieuse, Jente, de leur trouver un époux. Entêtées, elles ne se laissent pas convaincre par le mariage arrangé. L'ainée, Tzeitel, refuse la main de Lazar Wolf, le veuf et riche abatteur du village. Elle en aime déjà un autre, Motel Kamzoil, un petit tailleur peu farouche, qu'importe sa fortune.

Dans le même temps, Perchik, un jeune étudiant de la région de Kiev, est désigné par Teyve comme percepteur de ses filles. Ses idées socialistes sont vite critiquées par l'une de ses élèves, Hodel, et leurs débats passionnés deviennent source d'un amour naissant.

Allant contre les lois de la communauté, Tzeitel promet à son amant de l'épouser. Ayant eu vent de cette entreprise, la première réaction de Teyve est de s'y opposer. Il finit cependant par céder devant la sincérité de leurs penchants. Quant à convaincre sa femme, plus conservatrice, cela demande un autre tour de manche, usant de ruses et d'astuces. Teyve joue avec la superstition et invente un rêve où la grand-mère de Golde accepterait le mariage et où la défunte épouse maudirait l'union de Lazar et Tzeitel. Effrayée par ce mauvais présage, Golde accepte le mariage sans tarder. Hélas, les noces sont interrompues lors de leur célébration par un « pogrom », une manifestation de jeunes chrétiens, mettant à sac leurs biens.

## ACTE II – FUITE DE LA FAMILLE DE TEYVE

Depuis leurs noces, les nouveaux mariés vivent humblement mais comblés.

L'amour dévoilé entre Perchik et Hodel les fait s'unir à leur tour, devant l'impuissance et la remise en question de Teyve sur son propre mariage. Au regard des actes de sa troisième fille, Chava, il se fera moins indulgent. Des rumeurs circulent à son sujet. Elle aurait été vue en compagnie de Fyedka, un jeune paysan russe et orthodoxe. Face au refus de son père de le fréquenter, elle s'enfuit pour se marier avec lui et cela lui vaut d'être reniée par sa famille et par la communauté.

La fièvre d'une révolution contre le tsar anime la ville de Kiev et Perchik décide d'y retourner pour participer à son organisation. Lorsqu'Hodel apprend qu'il a été arrêté et envoyé en Sibérie, elle décide de l'y rejoindre, même si cela signifie quitter sa propre famille.

Vient le temps des malheurs pour les habitants juifs d'Anatevka. Trois jours leur sont donnés pour quitter le village, sur ordre du tsar. Se résignant à abandonner leur lieu de vie, ils se dispersent dans le monde : la famille de Teyve fait voile vers l'Amérique. Sur ces départs, le chant d'un violon se fait entendre.

# LES PERSONNAGES PRINCIPAUX ET LEURS RELATIONS

## TEYVE BARYTON\*

Laitier et chef de famille. Il cherche à subvenir aux besoins de sa famille et à placer ses filles dans la communauté.

Incarnant la figure paternelle, il est garant de la tradition juive. Il se voit obligé de passer outre ses principes de vie face à ses filles qui aspirent à plus d'amour et de modernité et au contexte politique de l'empire russe qui menace les Juifs.

## GOLDE MEZZO-SOPRANO\*

Femme de Teyve. Fiancée jeune à l'occasion d'un mariage arrangé et bien plus conservatrice que son mari, elle est la figure maternelle qui souhaite perpétuer la tradition.

## TZEITEL SOPRANO\*

Fille aînée de Teyve et Golde. Elle est la première des filles de Teyve à faire valoir son désir de mariage par amour. Promise tout d'abord à Lazar Wolf, un veuf argenté de la communauté, elle se marie finalement par amour avec Motel Kamzoil. Aux côtés de ses sœurs, elle va représenter la jeune génération qui souhaite bousculer la tradition du mariage arrangé.

## HODEL SOPRANO\*

Deuxième fille de Teyve et Golde. Hodel apparaît d'abord comme une jeune fille plutôt inscrite dans la tradition juive. Alors qu'elle reçoit l'enseignement de Perchik, à la demande de son père, sa pensée va évoluer et elle va tomber amoureuse. Quand Perchik part à Kiev faire la révolution contre le pouvoir impérial, ils se promettent de se marier. Quelques temps plus tard, lorsqu'elle apprend qu'il est emprisonné en Sibérie, elle quitte sa famille et part le rejoindre.

## CHAVA SOPRANO\*

Troisième fille de Teyve et Golde. Chava, en tombant amoureuse d'un russe orthodoxe, franchit la ligne de la tradition ce qui lui vaudra d'être reniée par sa famille. Elle représente la jeune génération qui souhaite sortir d'une homogamie strictement religieuse : le mariage entre juifs.

## PERCHIK BARYTON\*

Jeune étudiant révolutionnaire de Kiev. Figure du résistant au régime du début du XX<sup>e</sup> siècle, il est fervent admirateur des idées de Karl Marx. Mandaté par Teyve pour enseigner à ses filles, il tombe amoureux d'Hodel. Il partira ensuite pour Kiev assouvir son besoin de révolution non sans demander, avant de partir, la main d'Hodel. Arrêté lors de la rébellion, il est envoyé en Sibérie.

## FRUMA-SARAH MEZZO-SOPRANO\* OU ALTO

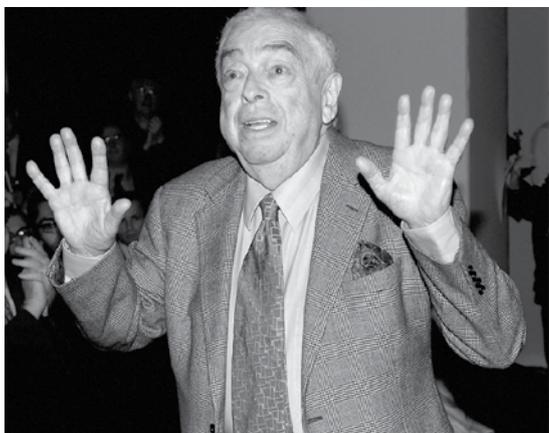
Défunte épouse de Lazar Wolf. Figure de la malédiction, elle est utilisée par Teyve pour que Golde accepte l'union de sa fille Tzeitel avec Motel. Il invente le rêve dans lequel Fruma-Sarah condamne le mariage de Tzeitel et Lazar, ce qui pousse sa femme, par superstition, à accepter cette union.

## GRANDMA TZEITEL MEZZO-SOPRANO\*

Défunte mère de Golde. Figure de la bénédiction des anciens, elle est utilisée par Teyve pour faire accepter à sa femme le mariage de Tzeitel avec Motel. Pour cela, il lui dit qu'en rêve, il l'a vue bénir cette union.

# À PROPOS DE ...

JERRY BOCK  
COMPOSITEUR  
1928-2010



Originaire du Connecticut, le futur compositeur naît à New Haven le 23 novembre 1928 puis grandit à New York, dans le Queens. Ayant des prédispositions pour le piano, il compose dès son plus jeune âge des pièces musicales, créant *My Dream* pendant ses années lycée, mis en scène par l'établissement. Puis étudiant à l'Université du Wisconsin, il écrit sa première comédie musicale, *Big As Life* (1948), qui sera représentée à Chicago.

Après avoir obtenu son diplôme, il débute sa carrière à la télévision, composant de la musique et écrivant des sketches. Au sein de l'effervescence de Broadway, il participe à plusieurs projets comme *Catch a Star* (1955) ou *Mr. Wonderful* (1955). Ce travail se fait en duo avec Lawrence Holofcener, avec qui il collabore également sur une troisième œuvre, *Ziegfeld Follies* (1956).

La bonne fortune newyorkaise lui fait rencontrer le parolier Sheldon Harnick, avec qui il s'associe pour la création de nombreuses œuvres, dont les plus célèbres : *Fiorello !* (1959) qui lui fait obtenir le prix Pulitzer et, plus particulièrement, la comédie musicale *Un violon sur le toit* (1964). Celle-ci est récompensée par le Tony Award du meilleur compositeur et lyriciste (parolier de comédie musicale) en 1965 et sera adaptée au cinéma par Norman Jewison en 1971.

Les deux partenaires ne s'en tiendront pas à ces succès et seront à l'origine de nouvelles créations : *The Apple Tree* (1966) et *The Rothschilds* (1970). Sur l'ensemble de sa carrière, il compose onze comédies musicales et deux pièces de théâtre et finit auréolé de trois Tony Awards.

La mort l'emporte à la veille de ses 82 ans à Mount Kisco, le 3 novembre 2010.

## ŒUVRES MAJEURES

*Mr. Wonderful*, 1956  
*The Madwoman of Central Park West*, 1979

En collaboration avec Sheldon Harnick :

*The Body Beautiful*, 1958  
*Fiorello!*, 1959  
*Tenderloin*, 1960  
*Man in the Moon*, 1963  
*She Loves Me*, 1964  
*Un violon sur le toit*, 1964  
*Baker Street*, 1965  
*The Apple Tree*, 1966  
*The Rothschilds*, 1970

SHELDON HARNICK  
PAROLIER  
1924



Américain issu d'une famille juive, Sheldon Harnick naît à Chicago en 1924. Son oncle étant acteur, il grandit immergé dans le monde du théâtre. Attiré par la musique, il commence à jouer du violon très jeune et compose ses premières pièces musicales dès le lycée. Diplômé en musique à la Northwestern University School of Music en 1949, il commence à collaborer avec différents orchestres de Chicago. Déménager à New York lui donne l'occasion de débiter dans la comédie musicale. Sa rencontre avec Jerry Bock en 1956 s'avère très fertile et aboutit sur une collaboration, pour *Fiorello !* (1960) et pour *Un violon sur le toit* (1964). Il partage avec ce dernier plusieurs Tony Awards et un Pulitzer. En 2016, il reçoit le Drama League Award pour son accomplissement dans le théâtre musical ainsi qu'un Special Tony Award pour l'ensemble de sa carrière.

JOSEPH STEIN  
LIBRETTISTE  
1912-2010



Joseph Stein naît le 30 mai 1912 à New York, au sein d'une famille juive, originaire de Pologne. Dans ses débuts, il ne se destine pas tout de suite au théâtre. Diplômé d'un master d'action sociale de l'Université de Columbia en 1937, il travaille dans le milieu psychiatrique de 1939 à 1945 comme assistant social.

C'est à ses heures perdues qu'il commence à écrire des comédies et sa rencontre avec Zero Mostel fait finalement tremplin à sa carrière d'écrivain. Il est commandité pour écrire des sketches comiques pour la radio dans un premier temps. À ses débuts, ses pas le mènent à Broadway où il collabore avec Will Glickman pour la revue musicale *Lend an Ear* en 1948. Vient ensuite la télévision où il travaille au sein d'une équipe de rédaction, *Your Show of Show*, comprenant des personnalités célèbres, Woody Allen ou encore Neil Simon, et animée par Sid Caesar.

Il se fera la plume de nombreuses œuvres de Broadway. Mais son plus grand succès reste *Un violon sur le toit* dont il écrit également le scénario pour son adaptation au grand écran par Norman Jewison en 1971. Cette comédie musicale est créée à l'initiative de Cholem Aleichem le 22 septembre 1964 à l'Imperial Theatre. Le librettiste obtient ainsi en 1965 le Tony Award du meilleur auteur d'une comédie musicale. Un plus petit succès l'attend avec *Zorba* en 1968 mais il rebondira des années plus tard sur *Rags*, son dernier musical, en 1986, grâce auquel il est à nouveau nommé aux Tony Awards.

Le dramaturge reçoit pour l'ensemble de son œuvre l'Oscar Hammerstein en 2007. La mort, pleine d'ironie, frappe à sa porte avant qu'il n'ait achevé son travail sur *Heaven Can Wait*, le 24 octobre 2010 dans sa ville natale.

## ŒUVRES MAJEURES

*Un violon sur le toit*, créée en 1964

*Zorba*, créée en 1968

*Rags*, créée en 1986

En collaboration :

*Oklahoma!*, créée en 1943

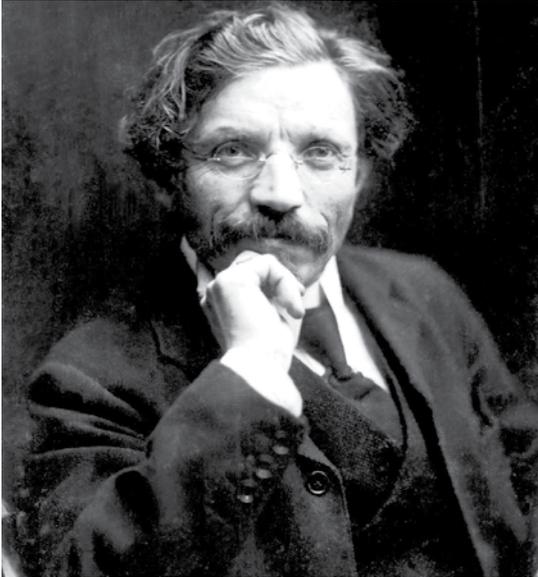
*Plain and Fancy*, créée en 1955

*Mr. Wonderful*, créée en 1956

*Take Me Along*, créée en 1959

*Enter Laughting*, créée en 1963

SHOLEM ALEICHEM  
AUTEUR  
1859-1919



Sholem Naumovich Rabinovich est le plus célèbre écrivain ukrainien en langue Yiddish. Grand promoteur de la littérature juive, il écrit sous le nom de Sholem Aleichem, signifiant « Que la paix soit avec vous ».

Né à Pereïaslav, dans l'empire tsariste, le 2 mars 1859, il est l'enfant d'une famille juive et religieuse et se plait, dès l'école, à écrire. À la mort de sa mère, il rédige une adaptation juive de *Robinson Crusoé*, son premier roman, qui le conforte dans son futur professionnel. Ainsi, lorsqu'il hérite de son beau-père, il crée une maison d'édition publiant des écrits russes, hébreux mais surtout Yiddish. Par ce biais, il incite les jeunes auteurs yiddish à se faire éditer chez lui. C'est un grand pas dans le monde de la littérature juive, car les écrivains juifs russes travaillaient plutôt en hébreu, le Yiddish étant déprécié. À côté de son métier, il milite pour le sionisme auprès de Hovevei Zion (Amants de Sion), un mouvement populaire juif du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle qui lutte pour un « renouveau du Peuple d'Israël ».

Il sera à l'origine de Voskhod (le renouveau), une des revues juives les plus connues de son époque. Celle-ci est écrite en russe, plus vendeur, dans le but de palier à ses difficultés financières. Il est aussi l'éditeur des journaux Odessa et Hamelitz. Ses histoires yiddish s'inspirent de son vécu et, notamment, de la ville qui l'a vue grandir et qu'il image dans nombre de ses nouvelles sous l'appellation de Kasrilevké. Les personnages de ses récits, l'écrivain les a connus enfant. Ils ont inspiré Joseph Stein dans l'élaboration du livret de la comédie musicale *Un violon sur le toit* en 1964 ; notamment la pièce de théâtre écrite en 1917, *Tévié le laitier*.

Après un bref séjour à New York, il émigre à Genève en 1905 en raison des pogroms, manifestations violentes contre les Juifs de l'Empire russe, puis à Londres et finalement à nouveau à New York en 1914. Ces fuites et des mésaventures financières lui donnent l'idée du personnage de Menahem Mendl. Il se caractérise ainsi comme un « homme de l'air » (le Luftmensch).

La métropole américaine l'accueille à bras ouverts, le surnommant le « Mark Twain juif ». Il y mourra deux ans après son arrivée, emporté par la tuberculose qui le ronge depuis 1890. Ce départ vers des contrées lointaines l'empêchera d'achever son dernier roman, *Mottel, le fils du chantre*. Il permet, avec ses œuvres, de pérenniser, de célébrer et de donner un nouveau souffle aux traditions juives mais aussi de garder en mémoire son histoire qui, malgré les péripéties, propage amour, combattivité et espoir.

Les communautés juives de la ville sont en grand deuil et le cortège funèbre est accompagné de milliers de personnes. Des rassemblements ont lieu, encore aujourd'hui, le jour de l'anniversaire de sa mort et on retrouve des monuments érigés à sa mémoire dans les villes de Moscou et de Kiev. Son testament est publié dans le New York Times et l'une de ses dernières volontés n'est autre « que mon nom ne soit associé qu'à des rires ou ne soit pas célébré du tout ».

## ŒUVRES MAJEURES

Roman et Contes  
*Menahem-Mendl*, 1909  
*La Peste soit de l'Amérique*, 1913  
*Le Tailleur ensorcelé* et autres contes,  
ensemble de contes rassemblés en 1960 par Albin Michel

Théâtre  
*The Doctor*, 1887  
Le Divorce, 1888  
*Les filles juives*, 1905  
*Les chercheurs d'or*, 1907  
*Tévié le laitier*, 1917

# AUTOUR DE L'ŒUVRE

## DU RECUEIL DE RÉCITS À LA COMÉDIE MUSICALE

Inspirée d'une série d'histoires publiées entre 1894 et 1914 par Sholem Aleichem et réunies sous le titre de *Tévié le laitier* (édition française), la comédie musicale *Un violon sur le toit* conte les péripéties d'une famille juive d'un village situé en Russie impériale. Les écrits originaux sont, pour beaucoup, inspirés par le vécu de l'écrivain, donnant à cette œuvre une dimension historique forte.

Sholem Aleichem a réécrit ses nouvelles pour le théâtre, sans pouvoir toutefois achever son entreprise, la mort l'emportant en 1919. On compte trois versions différentes, toutes incomplètes, et centrées sur l'histoire de Chava, la troisième fille de Teyve. La dernière de ces versions est jouée pour la première fois en 1919 au Yiddish Art Theater. Dès les années 1950, elle est à nouveau créée sur scène dans les petites salles de Manhattan et retient l'attention du producteur de théâtre Mike Todd. Il cherche à l'amener sous les projecteurs de Broadway mais son ambition essuie un échec suite aux réticences de certains investisseurs qui craignent que le sujet ne capte pas assez l'auditoire. Il faudra attendre les années 1960, durant lesquelles les procès d'anciens officiers nazis ravivent le souvenir de l'holocauste, pour que la pièce voie enfin le grand jour, faisant écho à l'actualité du moment.

Le projet est repris et monté en collaboration par trois acteurs du monde de Broadway, le compositeur Jerry Bock, le librettiste Joseph Stein et le parolier Sheldon Harnick, eux-mêmes issus de la communauté juive. Leur principale difficulté réside dans la reprise des textes de Sholem Aleichem. Ceux-ci ne semblent pas coïncider avec le style de la comédie musicale. À Broadway, le public recherche du divertissement, de la légèreté. Or l'œuvre originale relève plutôt du drame ; l'issue de l'ouvrage se faisant sur un protagoniste veuf, resté seul aux États-Unis, ses filles dispersées en Europe. Pour les initiateurs de cette pièce musicale, il s'agit donc de repenser la trame de l'histoire : le ton final se fait plus allègre, la majeure partie de la famille de Teyve immigrant avec lui en Amérique.

*Un violon sur le toit* est finalement créé sur la scène de l'Imperial Theatre de New York le 22 septembre 1964 et est déclaré en 2006 par le *Forward* comme la première mise en scène populaire après l'holocauste.



*Un violon sur le toit*, film de Norman Jewison, 1971

## UN PUBLIC CONQUIS !

Cette œuvre est à ce jour la comédie musicale la plus jouée de l'histoire de Broadway avec 3 242 représentations à guichet fermé pour sa production originale. Son succès va au-delà du continent américain, la pièce est reprise dans le monde entier : en France (avec Yvan Rebroff dans le rôle de Teyve), en Angleterre, en Australie ou encore au Japon. Elle rencontre l'unanimité auprès des Juifs new-yorkais qui connaissent ces traditions mais aussi auprès du grand public qui se retrouve dans les thèmes sociétaux de la famille, du mariage, de l'exil, du racisme mais aussi de l'identité. Autant de thématiques qui traversent les âges.

L'esprit déridant de la comédie musicale a l'avantage d'attirer une audience plus diversifiée que le théâtre. Par ailleurs, elle témoigne à ce public un engagement pédagogique dans le sens où elle vient marier histoire et Histoire. Pour exemple, la première chanson «*Tradition*» est une introduction aux usages et coutumes juifs de l'époque. De même, la «*Danse des bouteilles*» lors du mariage de Tzeitel et Motel vient mettre en scène une danse traditionnelle.

Après plus de cinquante ans d'existence, *Un violon sur le toit* est devenue un classique aux États-Unis. Jouée dans les écoles et les lycées, elle est aussi étudiée en littérature. Sa thématique fait, en effet, écho à l'histoire de nombreux citoyens américains issus de cette immigration juive venant d'Europe orientale. Celle-ci débute dès 1870 pour s'intensifier avec l'assassinat du tsar, Alexandre II, en 1881. Plus de deux millions de Juifs passent les portes d'Ellis Island après un long et périlleux voyage.



*Un violon sur le toit*, Comédie musicale, Direction musicale : Patrick Leterme - Mise en scène Emmanuel : Dell'Erba

## L'ESSOR D'IDÉES MARXISTES

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, des mouvements politiques traversent la Russie et vont marquer les récits de Sholem Aleichem.

Initié par Karl Marx, le marxisme est un courant de pensée fort qui va toucher les classes défavorisées du pays. Sa philosophie est mise en avant dans *Le Capital* en 1867 puis est reprise par les mouvements sociaux-démocrates et ouvriers : depuis l'Antiquité, les sociétés font face à des hostilités internes entre les classes dominées et les classes dominantes. Ces inégalités mettent en exergue le prolétariat, la classe ouvrière, assujettie à une élite capitaliste (patrons, bourgeois...). Pour le leader, la lutte des classes est une transition qui permettra, à terme, d'aboutir à une société égalitaire.

Dans les années 1870, deux mouvements anti-impérialistes se trouvent en opposition : les narodniki (ou populistes) et les marxistes. Le premier est principalement constitué de jeunes étudiants issus de la bourgeoisie souhaitant se rapprocher du « peuple paysan » et ne sont pas reconnus légitimes par le second, composé de la classe ouvrière.

Les jeunes intellectuels constituent un groupe aux ambitions anarchiques et terroristes et seront à l'origine de l'attentat du 13 mars 1881, dirigé contre le Tsar, Alexandre II. C'est plutôt dans ce premier groupe que s'inscrit le personnage de Perchik qui, au-delà de l'ambition de se rebeller contre le pouvoir en place, a celle de se révolter contre les pratiques du tsar envers les franges de la population les plus opprimées.



*Judge*, Emil Flohri, 1905

# LA PRODUCTION

## KOEN SCHOOTS DIRECTION MUSICALE



Arrangeur, orchestrateur et chef d'orchestre, né aux Pays-Bas, il travaille dans le domaine de l'opéra et du théâtre musical. Il a dirigé une cinquantaine d'opéras tant en Europe qu'aux États-Unis. En 1992, il dirige *Cats* à Hambourg, qui marque ses débuts dans le domaine de la comédie musicale. Il entame une collaboration très active avec Frank Wildhorn en 1995 et prépare avec lui la Première européenne de *Jekyll & Hyde* à Brème. Suivent *The Scarlet Pimpernel*, *Dracula* et la création mondiale de *Rudolf* à Budapest, puis *The Count of Monte-Cristo* et *Artus, Excalibur*. Il crée les arrangements pour les différentes versions présentées de par le monde. En 2004 débute sa collaboration avec le Komische Oper Berlin qui comprend notamment *Sweeney Todd*, *Kiss me, Kate*, *West Side Story* et *Un violon sur le toit*. Il dirige entre 2004 et 2010 *Aida*, *Carmen*, *Nabucco*, *La traviata*, *Rigoletto* et *Die Zauberflöte* au festival de St. Margarethen en Autriche. À partir de 2010, il est directeur musical des VBW (Vereinigte Bühnen Wien) où il dirige *Tanz der Vampire*, *Sister Act*, *Elisabeth*, *Legally Blonde*, *The Phantom of the Opera*, *Love Never Dies*, *Mamma Mia !*, *Mary Poppins*, *Jesus-Christ Superstar*, *Evita*, *Mozart !* ainsi que la création mondiale de *Schikaneder* de Stephen Schwartz et celle de *Don Camillo & Peppone* de Michael Kunze et Dario Farina dont il écrit aussi les arrangements vocaux. Il signe récemment les arrangements de la nouvelle comédie musicale de Michael Kunze et Albert Hammond *Matterhorn* créée à Saint Gall en 2018. Il fait ses débuts à l'OnR.

## BARRIE KOSKY MISE EN SCÈNE



Il est directeur artistique de l'Adelaide Festival en 1996 et a mis en scène de nombreuses productions de théâtre et d'opéra en Australie. De 2001 à 2005 il est co-directeur artistique du Wiener Schauspielhaus. Il a signé des mises en scène au Bayerische Staatsoper (*Die schweigsame Frau* et *L'Ange de feu*), au festival de Glyndebourne (*Saul*), à l'Oper Frankfurt (*Dido and Aeneas/Le Château de Barbe-Bleue* et *Carmen*), au Dutch National Opera (*Armide*), à l'Opernhaus Zürich (*La fanciulla del West* et *Macbeth*). Ses productions sont représentées tant en Europe qu'aux États-Unis. En 2016-2017 il a fait ses débuts au Royal Opera House de Londres avec *Le Nez* de Chostakovitch et au festival de Bayreuth avec *Die Meistersinger von Nürnberg*. En 2014, il est gratifié d'un International Opera Award du « Meilleur metteur en scène ». La même année le Komische Oper Berlin obtient l'Award de la meilleure compagnie d'opéra. Directeur du Komische Oper Berlin depuis 2012, il a signé les mises en scène de *Die Zauberflöte*, qui a été vue par un quart de million de spectateurs sur trois continents, la trilogie de Monteverdi, *Ball im Savoy*, *West Side Story*, *Moses und Aron*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Eugène Onéguine* et *Castor et Pollux* (coproduction avec l'ENO - Laurence Olivier Award de la meilleure production en 2012). Ses productions récentes comprennent *Pelléas et Mélisande* et *Un violon sur le toit* au Komische Oper Berlin, *Carmen* au Covent Garden, *Candide* et *La Bohème* au Komische Oper Berlin, *Les Boréades* à Dijon, *Agrippina* aux Münchner Opernfestspiele, *Eugène Onéguine* à Zurich. L'OnR a présenté en 2018 son *Pelléas et Mélisande*.

© Jan Windszus

# ÉLÉMENTS D'ANALYSE

## PETIT TOUR SUR LA COMÉDIE MUSICALE

### Les prémices du genre

Le musical, ou comédie musicale, vient s'inscrire au XX<sup>e</sup> siècle dans la continuité de l'opéra. Déjà au XVI<sup>e</sup> siècle, apparaissent des formes hybrides qui sortent du format traditionnel de l'opéra. Pour exemple, il existait en Angleterre un spectacle baroque de cour appelé le « masque », qui faisait se croiser chant, musique, théâtre mais aussi danse et pyrotechnie.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, Offenbach amène sur la scène l'opérette\*. Moins prestigieuse que l'opéra, elle est la fille de l'opéra-comique avec son ton léger, l'emploi de peu de personnages et surtout sa manière abrégée de donner de la distraction. Malgré sa connotation souvent négative due à son caractère frivole, il n'en reste pas moins que « les filles qui tournent mal ne sont pas toujours sans agrément » (Camille Saint-Saëns).

L'immigration allemande à New York et Chicago lui donne l'opportunité de traverser l'Atlantique. Elle se combine alors avec les « song-and-dance shows » existants – spectacles mêlant danse et chant – pour donner naissance à un divertissement populaire, ouvert à tous : les « extravaganzas ». Prenant son origine du terme italien « extravagance », il s'agit d'une œuvre musicale où cohabitent burlesque, chansons, sketches parodiques mais aussi des éléments plus spectaculaires comme du cirque ou du mime. À titre d'exemple, la production *Black Crook* (1866) mêle des danses, des effets de scène et des chansons autour de l'intrigue.

Ces « extravaganzas » mettent en avant la démesure, la nécessité de faire le show étant l'ingrédient incontournable. Il faut impressionner le spectateur pour offrir de l'agrément.

### Une entaille dans le classicisme

Inspirées de livres ou de pièces de théâtre, les comédies musicales s'inscrivent dans un mouvement de remise en question du genre opératique.

Deux artistes, auteur et compositeur, seront précurseurs de ce changement et vont donner à voir et à entendre leur propre conception de l'opéra : Bertold Brecht et Kurt Weill. Dans l'œuvre *L'Opéra de quat'sous* (1927), ils s'inspirent du *Beggar's Opera* de John Gay (1728) et reprennent le concept du « singspiel \* ».

De nouveaux éléments musicaux sont intégrés comme des sons caractéristiques de jazz ou de revues qui existent un peu partout en Europe et aux États-Unis. Le compositeur s'éloigne de l'aspect lyrique de l'opéra pour créer ce que l'on appelle des « songs », petits numéros chantés qui interrompent l'intrigue et qui s'inspirent de rythmes connus, et lorsqu'il reprend les formes classiques de l'opéra, c'est souvent en les parodiant.

### Ses premiers pas à Broadway

La comédie musicale fleurit surtout à partir des années 1920 sous la plume, entre autres, d'Oscar Hammerstein II (1895-1960). Il est à l'origine d'une œuvre, en collaboration avec le compositeur américain Jerome Kern, qui marque un tournant en 1927 : *Show Boat*. Réactualisée en opérette moderne, texte et musique s'imbriquent parfaitement tout en laissant une place aux duos d'amour de l'opérette classique sur des rythmes jazzy et du négro spiritual. Cette œuvre connaît un succès retentissant notamment par les sujets sérieux qu'elle aborde comme le racisme, la politique mais aussi la réalité intrinsèque de l'être humain.

L'âge d'or de Broadway se profile avec la comédie musicale *Oklahoma!* (1943) d'Hammerstein II et de Richard Rodgers qui sert de modèle pour certaines futures productions. Dans les années 1970, le théâtre américain est en perte de vitesse face aux créations londoniennes du West End avec toutefois un rebond entre 1990 et 2000 sur *Wicked* (2003) ou encore le célébrissime *The Lion King* ou *Le Roi Lion* (1997).

Source : Alain Perroux, *La Comédie musicale. Mode d'emploi*, Avant Scène Opéra, Paris, 2009 et Patrick Niedo, *Histoire de comédies musicales : Broadway*, Ipanema, Paris, 2010

## L'OPÉRA REÇOIT LE MUSICAL

### Du pep sur la scène

La comédie musicale n'est autre que l'issue d'un mélange entre l'opérette\* viennoise et les divertissements plus populaires américains. Elle n'est, de fait, ni tout à fait un opéra ni tout à fait un art plébéien dénué de signification et s'invite de temps à autre à l'opéra.

L'accueil porté à ces œuvres par cette institution permet d'apporter un nouveau regard sur la mise en scène et sur le show. L'opéra a montré durant les siècles qu'il n'était pas immuable et, en tant qu'hôte de spectacle vivant, il est enclin à reconnaître ce nouveau genre qui apporte tout autant de messages sur notre société qu'un opéra classique ou contemporain. Dans une autre mesure, la comédie musicale donne à l'opéra un côté plus accessible. Cela vient en continuité avec la popularisation des loisirs au XX<sup>e</sup> siècle qui demande de repenser des formes anciennes d'art afin de démocratiser la culture et lui donner une figure plus attrayante.

### Les fameuses

Certaines comédies musicales, de par leur succès, ont été reprises à l'opéra. Souvent inspirées de pièces de théâtre ou de romans, elles apportent un nouvel éclairage sur ces œuvres littéraires.

#### *Showboat*

Première comédie musicale de l'histoire de Broadway, elle est créée en 1927 par Jerome Kern et Oscar Hammerstein II. Inspirée du roman éponyme d'Edna Ferber (1926), elle raconte l'histoire de la famille de Kim Ravenal, de ses conflits familiaux et amoureux. On navigue sur un bateau-théâtre, le Coton Blossom, qui accueille du spectacle vivant. L'intrigue tourne autour des femmes de la famille, actrices dans les « shows » présentés sur le bateau et du grand-père, fuyant ses responsabilités patriarcales.

La mise en scène de *Showboat* à l'opéra permet de revenir sur l'histoire de la comédie musicale : elle marque le passage de formes hybrides de l'opéra, avec les « extravaganzas », au musical. Considérée comme un modèle de ce nouveau genre, elle fait de Broadway le lieu de création de ces pièces musicales.

#### *My Fair Lady*

Créée en 1956 par Alan Jay Lerner et Frederick Loewe, cette comédie musicale est inspirée de la pièce de théâtre *Pygmalion* de Georges Bernard Shaw (1914). Le linguiste, Henry Higgins, souhaite mettre à l'épreuve ses théories sur le langage en apprenant à une jeune vendeuse de violettes de Londres, Eliza Doolittle, la grammaire et l'élocution. Son objectif final étant de la faire passer pour une lady et ainsi gagner le respect de ses confrères.

*My Fair Lady* est un classique américain qui a été mis en scène à l'opéra à plusieurs reprises. Au-delà de ses caractéristiques de musical, il amène la technique du « belting » à l'opéra : technique de chant typique de la comédie musicale qui s'oppose au lyrisme, plus classique, parce qu'elle requiert de chanter en voix de poitrine et non de tête. Avec ce nouveau procédé, la dimension du chant dans l'opéra voit de nouveaux horizons.



Julie Andrews dans *My Fair Lady*

### *West Side Story*

Leonard Bernstein, Stephen Sondheim et Arthur Laurents ont créé cette pièce musicale en 1957 sur la trame shakespearienne du célèbre ouvrage *Roméo et Juliette*. *West Side Story*, aujourd'hui grand classique de Broadway, met en scène la rivalité qui existe entre deux bandes d'adolescents new-yorkais : les Jets, issus de l'immigration irlandaise et polonaise, et les Sharks issus de l'immigration portoricaine. Maria et Tony, chacun venant d'un bord différent, tombent amoureux. Drame et quiproquos parcourent alors l'œuvre.

Féroce d'actualité par ses sujets politique et sociétal, l'œuvre remet en question les limites entre l'opéra et la comédie musicale, notamment par la recherche d'une harmonie lyrique qui s'éloigne de l'œuvre populaire. Il faut prendre en considération que le souhait initial de Leonard Bernstein était de faire de ce projet un opéra. Selon lui « le maître mot était de lever le voile étroit qui sépare l'opéra de Broadway ». Au début de son aventure, il n'avait toutefois pas l'opportunité de réaliser son dessein puisqu'il n'existe pas d'adolescents aux voix lyriques et employer des adultes aurait posé un problème de crédibilité sur scène. La comédie musicale était alors une bonne alternative. Ce n'est qu'en 1984 qu'il réussit à mettre en place sa version lyrique par le biais d'un enregistrement audio.

### *Sweeney Todd*

Inspiré de la pièce de théâtre de Christopher Bond, *Sweeney Todd* est créée en 1979 par Stephen Sondheim et Hugh Wheeler. Ce thriller musical raconte les aventures de Sweeney Todd, barbier dans le Londres victorien, envoyé en prison par un juge diabolique et sans scrupule. À sa sortie, il s'associe à Mrs Lovett pour monter un business lucratif et plutôt morbide avec, comme seule amie, la vengeance.

Le baryton-basse\* Bryn Terfel, qui a participé à sa nouvelle création au Lincoln Center de New York en 2014, souligne un mélange et une confusion des genres. Selon lui, une difficulté réside à savoir si l'œuvre est un opéra ou un musical et, suivant la force dramatique appliquée aux différents personnages, on retrouve l'un ou l'autre genre. Par exemple, Sweeney a une gestuelle et un jeu très caractéristique de l'opéra dû à la gravité de sa situation personnelle alors que Mrs Lovett donne à voir un côté plus comique qui se rapproche du musical.

Source : Propos de Leonard Bernstein cités dans <https://www.opera-online.com/fr/columns/laredaction/west-side-story-a-salzburg-lemotion-operatique>



*West Side Story*, Gee Officer Krupke

## UN VIOLON SUR LE TOIT : UNE HISTOIRE EN MUSIQUE

En tant que comédie musicale, *Un violon sur le toit* se doit de marier histoire et musique. Inspirée de la tradition, il devient alors indispensable d'ajouter des notes de klezmer à ce récit sur l'exode juif.

### Le klezmer, « véhicule de mélodie »

« Klezmer » est un terme yiddish signifiant « instrument de chant ». Il représente la musique traditionnelle que les communautés juives ashkénazes ont développée en Europe de l'Est puis importée aux États-Unis lors de leur immigration. Jouée par des klezmorim - nom donné aux musiciens - lors de mariages et de fêtes religieuses, cette musique est une manière de faire chanter ou parler son âme par le biais des instruments. Avec un socle culturel et historique solide, le klezmer conserve des caractéristiques propres qui n'ont pas trop évolué au contact d'autres genres musicaux comme le jazz ou le rock :

- Un phrasé évocateur de sanglots ;
- Une musique mélancolique et expansive qui vient de la capacité de ces communautés à « rire avec des larmes » ;
- Un « mode », c'est-à-dire une manière de découper l'octave en un certain nombre de tons et demi-tons, inspiré du folklore centre-européen ;
- L'ornementation de la mélodie qui permet de recréer la voix humaine.

Cette tradition musicale date du XV<sup>e</sup> siècle et a été quelque peu oubliée en Europe à la suite du génocide juif, la création d'Israël et le remplacement du yiddish par l'hébreu. Toutefois, elle reste présente de l'autre côté de l'Atlantique où elle connaît un renouveau dans les années 1970 grâce à plusieurs musiciens comme Lev Liberman ou Giora Feidman et par la création d'orchestres qui lui sont dédiés.



## Les instruments à cordes de la musique traditionnelle du Klezmer

Les klezmorim utilisent beaucoup d'instruments à cordes dans leurs musiques. Le violon ou fidl est le plus utilisé. Il est quelque fois accompagné par des violoncelles, tshelo, et des contrebasses. Instruments très présents dans la musique classique occidentale, ils se retrouvent également dans le monde entier que ce soit des pays de l'Est, l'Inde ou encore l'Amérique du Sud.

La version que nous donnons à l'OnR est pour orchestre symphonique. À noter que l'accordéon, la mandoline et la guitare, viennent en complément de la formation classique.

- **La flûte**

Datant de la Préhistoire, sous diverses formes (flûte à bec, flûte irlandaise, traversière, etc.), la flûte est un instrument à vent qui est utilisé dans de nombreux styles musicaux : de la musique classique au rock tout en passant par le jazz. Les klezmorim peuvent également utiliser le piccolo qui a une tessiture\* plus aigüe.

- **Le « tsimbl » ou cymbalum**

Un « tsimbl », aussi appelé « piano tzigane », est souvent utilisé pour accompagner un violon. Monté sur quatre pieds, cet instrument contient entre cent quarante et cent soixante cordes que le musicien doit frapper avec des baguettes en bois pour produire du son. Déjà existant dans l'Antiquité, il aurait été importé depuis l'Empire ottoman jusqu'en Europe au XIV<sup>e</sup> siècle par les populations tziganes, juives ou provenant d'Inde.

- **Le « baraban » ou « puk »**

Seule percussion de l'ensemble, le « puk » est une grosse caisse accompagnée d'une cymbale. Il n'y a donc besoin que d'un seul klezmorim.

- **L'accordéon**

Inventé en 1829 en Autriche, il est repris par certains compositeurs classiques comme Tchaïkovski ou Giordano dans leurs symphonies ou leurs opéras. Présent dans la musique moderne, il apparaît entre autres dans *L'Opéra de quat'sous* de Kurt Weill. Il est surtout connu pour être un instrument majeur de la musique traditionnelle et folklorique comme la musique tzigane ou le klezmer.

- **La clarinette**

La clarinette est un instrument à vent créée en 1690 à Nuremberg. Utilisée dans la musique classique ou le jazz, elle fait son apparition dans le klezmer au XIX<sup>e</sup> siècle pour remplacer le chophar, fait avec une corne de bœuf, et reproduire le son des lamentations.

- **La trompette à pistons**

La trompette à pistons est un instrument à vent inventé au XIX<sup>e</sup> siècle. D'autres formes de trompettes existaient déjà depuis l'Antiquité mais ne comportaient pas de pistons. Ces derniers permettent de moduler le son.

- **Le saxophone**

Créé en 1846 à Paris, le saxophone est un instrument à vent, aujourd'hui emblème du jazz aux États-Unis. Il est employé, dès son invention, dans les partitions classiques de l'opéra, notamment pour des scènes militaires. Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, il fait partie intégrante des premières comédies musicales. Dans le klezmer, il est incorporé à cette même période pour accompagner la clarinette.

## UN VIOLON QUI VOYAGE DANS LES « ARTS »

### Aperçu au grand écran

La comédie musicale *Un violon sur le toit* est un tel succès qu'elle est adaptée au grand écran en 1971 par le réalisateur Norman Jewison. Le film comprend des artistes juifs ayant participé à la comédie musicale, tels que Zero Mostel (Teyve dans la production new-yorkaise) ou Chaim Topol (Teyve dans la production londonienne). Cette nouvelle adaptation permet à l'œuvre d'atteindre une plus grande dimension : on sort du cadre délimité de la scène pour recréer l'ambiance austère de la vie sous l'empire tsariste et découvrir en visu les conditions dans lesquelles cette communauté a été contrainte de prendre la fuite. Fort de son succès, le film obtient trois oscars l'année de sa sortie et devient l'un des plus rentables de son époque.

L'œuvre s'inscrit dans une période d'exploration cinématographique où l'on souhaite briser le silence qui entoure les violences perpétrées lors de la Seconde Guerre mondiale mais aussi revaloriser une communauté qui a été persécutée. Des réalisateurs ne tardent pas à s'emparer du sujet, souvent sous la forme de comédies, et ce, pendant plusieurs décennies : *La Mélodie du bonheur* (1965), *Les Aventures de Rabbi Jacob* (1973), *Yentl* (1983) etc.

Ce n'est toutefois pas la première fois que les récits de Sholem Aleichem s'illustrent sur le grand écran. En 1939, Maurice Schwartz avait d'ores et déjà amené au cinéma ces histoires avec Teyve. Réalisé alors que les Allemands allaient envahir la Pologne, le film *Un Violon sur le toit* est profondément engagé et centré sur l'antisémitisme croissant en Europe. Longtemps oublié, sûrement du fait de sa version en langue yiddish, il est redécouvert en 1978.



Affiche du film *Un violon sur le toit*, 1971

## Il fait aussi sa « toile »

Le titre *Un violon sur le toit* s'inspire de l'œuvre picturale de Marc Chagall, *Le Violoniste*, peinte en 1914, qui représenterait le Juif typique de l'Europe de l'Est au début du XX<sup>e</sup> siècle. Cette peinture ferait écho à la vie du peintre lui-même : né en 1887 à Vitebsk d'une famille juive biélorusse, il est témoin des atrocités faites à sa communauté et se charge de dépeindre le quotidien de ses semblables. Le choix de représenter un violoniste n'est pas anodin. Il est un personnage symbolique et traditionnel des communautés juives puisqu'il est censé accompagner toutes les étapes de la vie de ses membres en tant qu'instrument clé du klezmer. S'il est positionné sur le toit, c'est pour garder une vue d'ensemble et mieux veiller sur ces familles, les accompagnant depuis la naissance jusqu'à la mort, faisant ainsi office de lien entre l'humain et le divin : le chant, ou la mélodie, est considéré comme une prière venue de l'âme.



*Le Violoniste*, Marc Chagall, 1912

## LE MARIAGE À L'OPÉRA

Le mariage est un thème récurrent qui se plaît à l'opéra. Souvent le point de départ de péripéties, il donne du comique, du drame, et du fil à retordre aux personnages. Les librettistes l'associent à des querelles amoureuses, des jalousies et des désirs impossibles qui octroient de la voix aux chanteurs. Cela fait de lui un ingrédient privilégié dans la trame des opéras. Dans une autre mesure, il est un sujet plaisant et accessible qui parle à toutes les époques et à toutes les classes sociales.

### Un mariage de choix : la tradition contrainte au changement

La communauté juive fait face à des changements internes liés aux ambitions modernes de la nouvelle génération qui souhaite plus de liberté : le mariage par amour prend le pas sur le mariage arrangé.

Avec la volonté de montrer cette mutation, *Un Violon sur le toit* offre un personnage principal qui se trouve à la croisée entre deux tendances contradictoires : le respect de la tradition et l'évolution vers la pensée moderne. Teyve est l'archétype du Juif au mode de vie et aux coutumes bien ancrés mais il sera contraint de céder devant les attentes de ses filles et de faire fi de ce qu'on lui a enseigné, dans une certaine mesure.

### Des noces d'amour à l'opéra

#### • *Francesca Da Rimini*, Riccardo Zandonai

L'opéra suit les aventures de Francesca da Rimini, contrainte d'épouser Giovanni alors qu'elle est amoureuse de son frère Paolo. Trompée par sa famille, elle voit ses mains liées par un contrat avantageux. L'œuvre tourne au drame lorsque, les deux amants découverts, la jalousie s'empare du mari et la rage le rend meurtrier. En expirant ensemble, les deux amants scellent leurs destins dans l'éternité où ils pourront enfin librement s'aimer.

#### • *Le nozze di Figaro*, Wolfgang Amadeus Mozart

Inspiré de l'œuvre de Beaumarchais, cet opéra met en scène des intrigues autour du mariage de Figaro et Susanna. Pour que son maître, le comte Almaviva, cesse d'user du droit de cuissage sur sa fiancée, Figaro complotte afin que les noces puissent enfin avoir lieu. Il fait alors appel à la comtesse qui souhaite, elle-même, se venger des infidélités de son mari. En parallèle, Marcelline qui avait obtenu auparavant une promesse de mariage de la part de Figaro, va chercher à faire chavirer l'affaire.

#### • *Les Fiançailles au couvent*, Serge Prokofiev

Créé en 1940, cet opéra est inspiré de l'œuvre satirique *The Duenna* de Richard Brinsley Sheridan.

Don Jérôme souhaite marier son fils, Don Ferdinand, et sa fille Louise. Il a déjà promis cette dernière à un homme plus âgé, Mendoza, alors que celle-ci est amoureuse de Don Antonio. Pour fuir son engagement, Louise réussit à duper son promis avec l'aide de sa duègne, chacune prenant l'apparence de l'autre. Puis Louise et Clara, l'amante de Don Ferdinand, échangeront leurs identités pour ajouter à la confusion et arriver à leurs desseins. Lorsque, enfin, le père prend connaissance de la supercherie, il finit par accorder à ses enfants le droit de se marier avec les personnes de leur choix.



*Francesca da Rimini*, William Dyce, 1837

# GLOSSAIRE

**Basse** : voix masculine dont la tessiture est la plus grave.

**Baryton** : du grec barytonos « dont la voix a un ton grave », voix masculine de tessiture moyenne qui se situe entre le ténor et la basse.

**Enluminure** : décor de manuscrits peint à la main.

**Mezzo-soprano** : d'origine italienne, ce terme signifie "à moitié soprano". Voix féminine, sa tessiture se situe entre le soprano et l'alto.

**Singspiel** : littéralement traduit par « chanter-jouer », un genre musical né au XVIIIe siècle en Allemagne. Mélangeant l'inspiration des ballades anglaises, du folklore allemand et de l'opéra-comique français, il a pour but de représenter la vie au travers de la légèreté, la fantaisie, la tragédie et les émotions.

**Soprano** : de l'italien sopra qui veut dire « dessus », voix de femme dont la tessiture est la plus aiguë. Elle se situe au-dessus de l'alto.

**Ténor** : du latin tenere « tenir », voix principale masculine dont la tessiture est la plus aiguë. Elle se situe entre l'alto et le baryton.

**Tessiture** : étendue des sons, échelle et ensemble de notes, qui peuvent être émis par une voix de manière homogène. Il existe comme typologies vocales, de la plus aiguë à la plus grave : la soprano, la mezzo-soprano, l'alto ou contralto, le contreténor, le ténor, le baryton, le baryton-basse et la basse.

# PROLONGEMENTS PÉDAGOGIQUES

## ARTS DU SON

- >> Chanter, écouter, danser des passages de cette comédie musicale !
- >> Quelle voix pour quel rôle ? À partir du synopsis et avant d'écouter l'œuvre, attribuer les voix de soprano, mezzo-soprano, ténor, baryton et basse aux personnages principaux (réfléchir à l'âge, au caractère, au rôle interprété par le chanteur).
- >> Yvan Rebhoff chantant « Ah si j'étais riche », ses expressions scéniques et vocales; les rôles de baryton et de basse profonde à l'opéra.
- >> Opéra, opérette, comédie musicale : quels sont leurs points communs et leurs différences ?
- >> Les « Songs » célèbres des comédies musicales de Broadway.
- >> Histoire de la comédie musicale à Broadway; l'importance du jazz.
- >> Les chanteurs célèbres de l'âge d'or de Broadway, les comédies musicales d'aujourd'hui.
- >> Les Traditionnels klezmers, leur influence sur la musique classique.
- >> Musique juive et violon, Shoah. Le thème de la musique du film *La liste de Schindler* de Steven Spielberg.

## ARTS DU LANGAGE

- >> Lire et résumer l'histoire de la comédie musicale *Un Violon sur le toit*.
- >> Description et portraits des personnages principaux présentés à l'oral, en se mettant « dans la peau » de ceux-ci.
- >> Comprendre la trame romanesque de l'œuvre, ses histoires d'amour et de mariages; la question des traditions et des cultures.
- >> Réécriture. Imaginer la même histoire avec des personnages issus de cultures différentes, en des temps différents.
- >> Lectures : *Le Tailleur ensorcelé* et autres contes (ensemble de contes rassemblés en 1960 par Albin Michel) de Sholem Aleichem, le plus célèbre écrivain ukrainien en langue Yiddish.

## HISTOIRE

- >> Persécutions auxquelles est soumise la communauté juive en Russie au début du XX<sup>e</sup> siècle.
- >> Qu'est-ce que la zone de résidence (histoire des Juifs de Russie) ?
- >> Les pogroms.
- >> De la Russie à l'Union soviétique, le marxisme.

## GEOGRAPHIE

- >> Situer l'Ukraine et Kiev. Discussion, débat
- >> Cultures et interdits évoqués dans la comédie musicale (par exemple, l'interdiction traditionnelle pour un homme de danser avec une femme) ; qu'en est-il des histoires d'amour, du mariage dans l'œuvre ?

## ARTS DU VISUEL

- >> Cinéma. Regarder la bande-annonce du film *Un violon sur le toit* de Norman Jewison (1971) pour imaginer le lieu où se déroule le film, identifier les personnages principaux et leur rôle dans l'action, ressentir l'atmosphère créée par la musique, s'intéresser à la langue utilisée pour le chant.
- >> Analyse de plusieurs affiches d'*Un Violon sur le toit* (film, comédie musicale) ; en quoi celles-ci renseignent-elles sur l'œuvre ?
- >> Création d'une affiche : « Un violoniste, perché sur le toit, tente de jouer un air de virtuose tout en maintenant constamment son équilibre » (en référence à l'œuvre de M. Chagall).
- >> Élaborer des fiches - métiers sur les métiers du cinéma.
- >> Beaux-Arts : *Le violoniste* de Marc Chagall, quel est son lien avec le spectacle ?

## ARTS DE L'ESPACE

- >> Monuments emblématiques de la ville de Kiev.

## ARTS DU SPECTACLE VIVANT

- >> Visualiser la scène de danse du film *Les Aventures de Rabbi Jacob* (1973) ... peut-être un point de départ pour une séance de mise en mouvement ou d'un atelier chorégraphique !
- >> Existe-il des écoles pour apprendre l'art de la comédie musicale ?
- >> Danse et claquettes, à la manière de Fred Astaire !

## ARTS DU QUOTIDIEN

- >> Les traditions juives.

## PROJETS INTERDISCIPLINAIRES, PEAC, EPI

### CHANT CHORAL, EPS / DANSE, FRANÇAIS, ANGLAIS

>> Créer un spectacle à partir de scènes cultes de comédies musicales.

### HISTOIRE, GEOGRAPHIE, FRANÇAIS, PROFESSEUR D' UPE2A ET PROFESSEUR DOCUMENTALISTE

>> Thèmes de l'expulsion, des persécutions de peuples et de minorités, de l'émigration forcée.

### EDUCATION MUSICALE, ARTS PLASTIQUES, PHYSIQUE, AVEC LE PROFESSEUR DOCUMENTALISTE

>> Le violon dans tous ses états:

- Son histoire, son évolution ;
- Exemples d'œuvres musicales issues de différentes cultures ;
- Technique instrumentale, modes de jeu, virtuosité ; les grands interprètes ;
- Violons et violonistes, sources d'inspiration des photographes, peintres, sculpteurs, plasticiens, (Matisse, Picasso, Man Ray, Arman...), thème possible de la construction et déconstruction de l'objet ;
- Physique : production des sons : mise en vibration, longueur et tension des cordes/fréquence ;
- Fabrication d'un violon, métier de luthier, les violons exceptionnels (le Stradivarius par exemple) ;
- Interviews d'un violoniste professionnel, d'un luthier, d'élèves de l'établissement qui apprennent à jouer de cet instrument.